

Un samedi à la campagne

Canton urbain, Genève n'en est pas moins riche en activités agricoles, souvent méconnues des citadins. C'est pourquoi le Club Terre Avenir propose plusieurs visites d'exploitation. Reportage dans une chèvrerie à Cartigny.



Il sont informaticien, garagiste, labo-rantine, avocat, interprète, architecte, mère au foyer, tous âges confondus. Une fois par mois, de mars à décembre, ou au gré de leur disponibilité et leur motivation, les Genevois sont invités à participer, seuls ou en famille, à une visite d'exploitation, pour « observer, toucher, sentir, goûter, s'impregner de cette campagne dont, en dépit de sa proximité, ils ignorent presque tout », résume Virginie Bantle, coordinatrice des activités Terre Avenir au sein d'AgriGenève et de son Office de promotion des produits de l'agriculture genevoise (ODAGE).

Une approche complexe

Nées en 2004, ouvertes à tous – en moyenne une soixantaine de participants –, les visites d'exploitations réunissent « beaucoup de jeunes couples, et beaucoup d'enfants lorsque des animaux figurent au programme ». Elevages de bisons, de cochons laines, de chevaux ou de moutons, distillerie, plantes oléagineuses et huilerie,

RENDEZ-VOUS

Mousseux et vieilles machines agricoles

L'agenda 2009 du Club Terre Avenir comporte encore deux rendez-vous, chaque visite (de 10 h à 12 h) est suivie d'un brunch-dégustation de produits du terroir genevois. 7 novembre: l'élaboration de vins mousseux. 5 décembre: Musée romand de la machine agricole, Chiblins. Inscription obligatoire: 30 fr. pour les non-membres, gratuit pour les membres du club qui s'acquittent d'une cotisation annuelle. (membre individuel: 50 fr., famille: 100 fr.).

+ P'INROS

AgriGenève, Club Terre Avenir, rue des Sablières 15, 1217 Meyrin. Tél. 022 939 03 07, e-mail: bartle@agrigeneve.ch www.agrigeneve.ch



1 André Wible présente aux visiteurs-citadins la chèvrerie qu'il exploite avec sa sœur Georgette Gribi. 2 Virginie Bantle, responsable des Sorties du samedi proposées par Agri-Genève. 3 Après la visite, le bonheur de se retrouver autour d'un brunch. 4 Marie et Margaux découvrent les travaux de la ferme.

cultures maraîchères, cidrerie, vigne et cave, pépinière horticole: le programme est éclectique, et chaque visite fait le plein. « Pour une majorité de participants, remplir son panier de produits de proximité sur un marché urbain ou fermier ne suffit pas à appréhender le travail des agriculteurs dans toute sa complexité. »

Que le Service genevois de l'agriculture soit le seul en Suisse romande à jeter régulièrement ce type de pont entre la ville et la campagne ne doit rien au hasard. « Dans les cantons moins urbanisés, beaucoup de citadins conservent la mémoire de leurs racines terriennes; le contact avec l'agriculture y est plus facile, plus naturel. Ce n'est pas le cas à Genève, où le dialogue entre gens de terre et de bitume est très superficiel, sinon inexistant. »

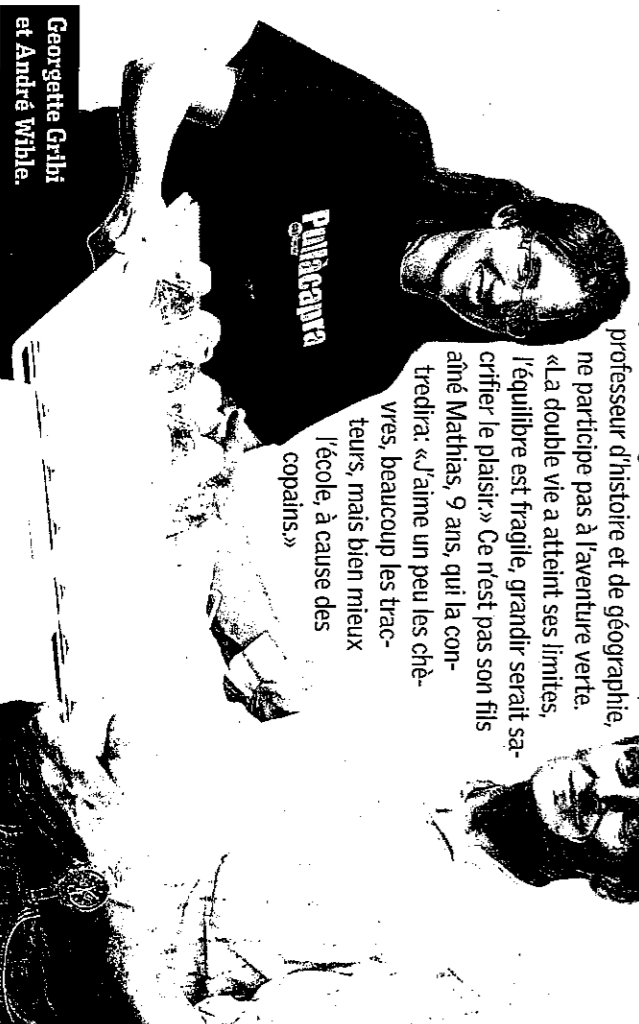
Dernièrement à Cartigny, le dernier samedi de septembre, les participants à la visite de la chèvrerie du Champ-Courbe ne disaient pas autre chose: « À vivre en pleine ville, on perd le fil avec la campagne, qu'on a tendance à idéaliser. Ici, on renoue avec la réalité des métiers de la terre. Avec la réalité des produits. La visite d'une exploitation modifie notre perception du produit fini. On en comprend mieux la valeur et le prix en marché quand on découvre la somme de travail, d'abnégation et de courage qu'il y a derrière. »

MARIE DOUGOUD

La chèvrerie du Champ-Courbe, c'est...

- Un domaine familial exploité à mi-temps par Georgette Gribi, docteur en théologie et mère de 4 enfants en bas âge, et son frère André Wible, professeur de maths;
- Dès le début des années 2000, la mise en valeur progressive de prairies inexploitées, la constitution d'un troupeau de chèvres chamoisées (32 laitières), l'aménagement d'une chèvrerie modèle et d'un local de fabrication;
- Un assortiment de fromages aromatisés, frais ou affinés, écoulés en direct à la ferme en self-service ou par l'intermédiaire de deux maraîchers présents sur les marchés urbains.

Aucune extension du volet agricole des activités des deux associés n'est à l'ordre du jour, précise Georgette Gribi dont le mari, professeur d'histoire et de géographie, ne participe pas à l'aventure verte. « La double vie a atteint ses limites, l'équilibre est fragile, grandir serait se crrier le plaisir. » Ce n'est pas son fils aîné Mathias, 9 ans, qui la confondre: « J'aime un peu les chè-vres, beaucoup les tra-cteurs, mais bien mieux l'école, à cause des copains. »



Georgette Gribi et André Wible.